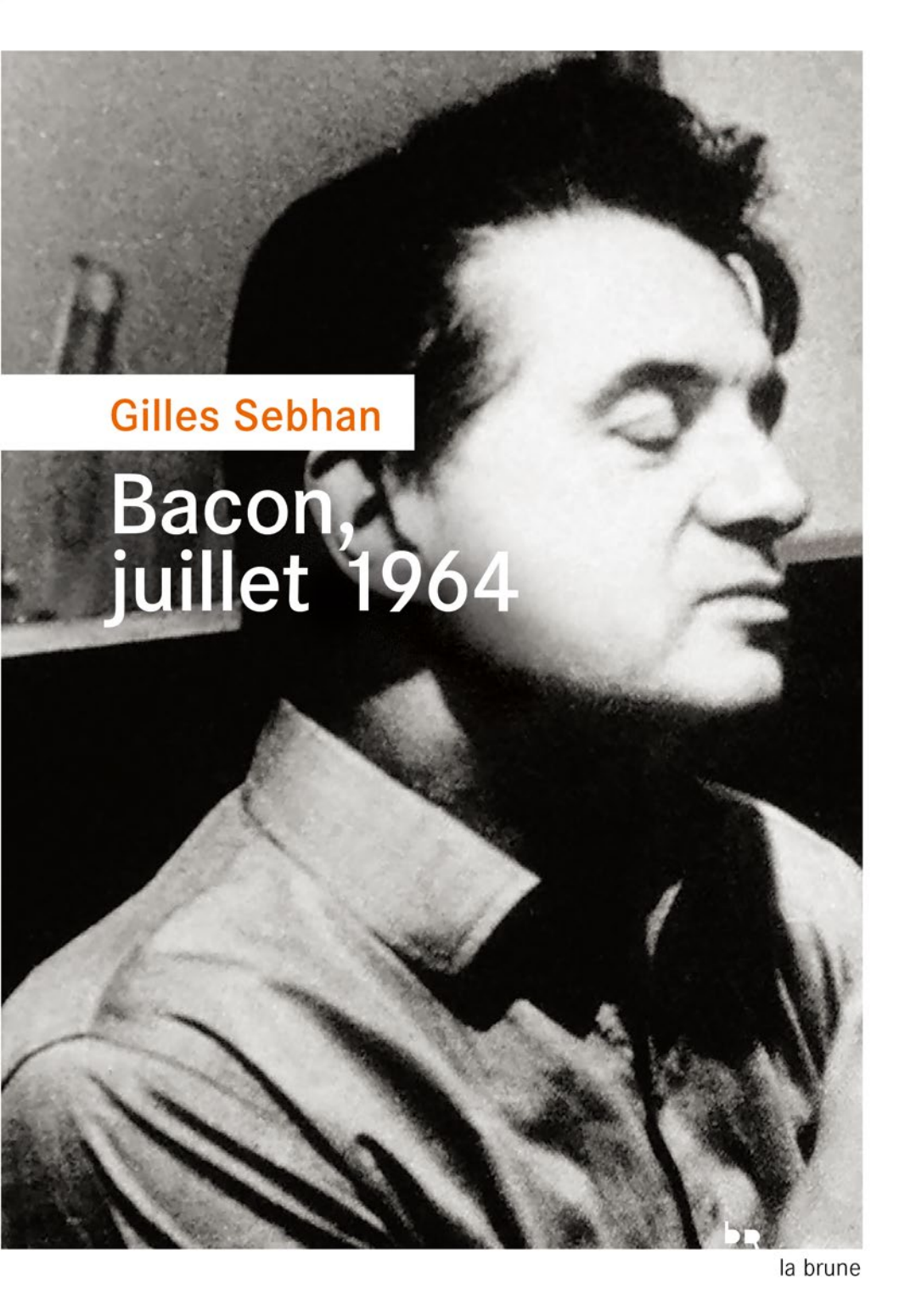


A black and white portrait of a man, Gilles Sebhan, shown from the chest up in a three-quarter profile view. He has dark, wavy hair and is looking slightly downwards and to the right. He is wearing a light-colored, collared shirt. The background is dark and out of focus.

Gilles Sebhan

Bacon, juillet 1964



la brune

Présentation

En juillet 1964, Francis Bacon, alors âgé de cinquante-quatre ans, est au sommet de son art. Pierre Koralnik tourne, presque par hasard, un bref documentaire sur l'artiste pour la Radio Télévision Suisse. Vingt et une minutes d'une vérité énigmatique, au cours desquelles on suit le peintre, le verre à la main, entouré d'une petite cour amicale et amoureuse. De ces images visionnées encore et encore, Gilles Sebhan décante les forces en présence dans l'atelier de Reece Mews, ces Parques qui poursuivent Bacon, l'amant malheureux qui se donnera la mort, l'ami ténébreux qui tente d'empêcher le tournage. Bacon, qui répond en français aux questions du journaliste Émile de Harven, laisse échapper dans la béance de la langue de fulgurantes mèches de lucidité qui donnent à percevoir, selon un mot de Chaplin, « un homme si profondément pessimiste qu'il pouvait se permettre d'être magnifiquement frivole ».

Auteur d'une œuvre multiple, dans laquelle on lira notamment Domodossola, le suicide de Jean Genet (Denoël, 2010) et Mandelbaum ou le rêve d'Auschwitz (Les Impressions Nouvelles, 2014), Gilles Sebhan publie également au Rouergue une série policière, Le Royaume des Insensés.

Du même auteur

Chez le même éditeur

SÉRIE LE ROYAUME DES INSENSÉS

Cirque mort, 2018, Rouergue en poche, 2020

La Folie Tristan, 2019

Feu le royaume, 2020

Noir diadème, 2021

Tigre obscur, 2022

Chez d'autres éditeurs

Haut risque, éd. Parc, 2003

Presque gentil, Denoël, 2005

La Dette, Gallimard, coll. Blanche, 2006

Fête des pères, Denoël, 2009

Tony Duvert, l'enfant silencieux, Denoël, 2010

Domodossola, le suicide de Jean Genet, Denoël, 2010

London WC2, Les Impressions Nouvelles, 2013

Salamandre, Le Dilettante, 2014

Mandelbaum ou le rêve d'Auschwitz, Les Impressions Nouvelles, 2014

Retour à Duvert, Le Dilettante, 2015

La Semaine des martyrs, Les Impressions Nouvelles, 2016

Hors classe, un traité d'immaturité, Plein Jour, 2022

Couverture et images en pages intérieures : © RTS Radio Télévision Suisse – Continents
sans Visa – *Francis Bacon, peintre anglais*, 1964 – réalisateur : Pierre Koralnik

© Éditions du Rouergue, 2023

www.lerouergue.com

Gilles Sebhan



Bacon, juillet 1964

On veut transformer la vie pour un moment.

F. Bacon



L'atelier du 7 Reece Mews.



Francis Bacon, un verre de pastis à la main.



Le bel inconnu.



George Dyer, l'amant de Bacon.



Denis Wirth-Miller, l'ami.



La femme qui pleure.

LES DEUX HIBOUX

1.

Qui n'a fait l'expérience devant une image photographique d'une sorte de fascination mêlée de déception : on s'est approché plus près et pourtant. Ce fantasme de l'image vérité, photographique et bien plus encore filmique puisque c'est non seulement l'image mais aussi la voix de l'artiste qui nous est livrée, nulle part je ne l'ai senti avec plus de brutalité que dans un documentaire de 1964, d'une durée de vingt et une minutes, sur le peintre Francis Bacon. Ce document a résisté à toutes mes lectures sur l'artiste comme si, autant de fois que je regarderais ce documentaire et à autant de moments de ma vie, il ne cesserait de m'asséner une vérité énigmatique.

On ne sait pas, dit Bacon. Je ne sais pas, répète-t-il plusieurs fois en français, on verra si je vais exister, dit-il, je ne crois pas. Il évoque sa place dans l'histoire de l'art. À l'époque, cet été-là, le peintre anglais, comme le définit le titre du documentaire, est au sommet de son art. À cinquante-quatre ans, il vient

d'avoir quelques mois plus tôt sa première grande rétrospective qui a voyagé de la Tate Gallery de Londres à la Kunsthalle de Mannheim, ainsi qu'à Turin, Zurich et au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Cette année-là, 1964, il apparaît sur les photos le visage rond, la mèche hardie, le regard tour à tour fixe comme celui d'un oiseau ou bravache, voire moqueur. Et sûr de son fait. Sans doute est-il conscient de se tenir au-dessus de la mêlée de beaucoup de ses contemporains. Mais au regard du passé et de sa propre exigence, comme Giacometti avec lequel il partage le questionnement sans fin de la figure, il ne se sent pas grand-chose.

C'est d'ailleurs ainsi que s'ouvre le film. Sur un ratage ou cru comme tel. Un aveu d'impuissance. Je ne peux pas, dit-il au journaliste venu l'interviewer. Il faut laisser les peintures pour six mois et puis les regarder. Le journaliste : Est-ce que c'est une chose que vous, vous pouvez faire avec vos peintures ? Renoir dit ça. Est-ce que vous, vous arrivez à laisser une peinture pendant six mois ou non ? Bacon : Je ne peux pas. Je ne peux pas, parce que tout de suite qu'elles sont finies, je veux qu'elles partent. Moi je ne peux pas faire ça. Il se retourne vers une grande toile où apparaît une étonnante figure, d'autant plus âpre dans le noir et blanc qui élimine le jeu subtil des couleurs pour ne laisser apparaître que le dessin noirâtre d'un visage où sinue ce qui pourrait être l'amorce d'une trompe. On voit Bacon passer la main sur cette figure, figure plutôt que visage qui ne semble pas vraiment convenir. C'est simplement que ça n'a pas réussi du tout, mais en même temps, quand je l'ai revu, je croyais que peut-être je pouvais retravailler sur cette peinture. Parce que je vois qu'il y a des morceaux de la toile qui marchent et je crois maintenant que peut-être c'est possible de refaire.